HAL
open science

De insulis nuper inventis : la diffusion des découvertes de Christophe Colomb en latin

Christine Gadrat

To cite this version:

Christine Gadrat. De insulis nuper inventis : la diffusion des découvertes de Christophe Colomb en latin. Françoise Fery-Hue; Fabio Zinelli. Habiller en latin : La traduction de vernaculaire en latin entre Moyen Âge et Renaissance : [Rencontres Tradlat, Paris, 6-7 avril 2016], Ecole Nationale des Chartes, p-p, 2018, Etudes et rencontres de l'école des Chartes ; 52, 978-2-35723-101-6. hal-01949832

HAL Id: hal-01949832

https://hal.science/hal-01949832

Submitted on 10 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[NB : ceci est la version d'auteur et non la version définitive]

De insulis nuper inventis : la diffusion des découvertes de Christophe Colomb en latin

Christine Gadrat-Ouerfelli
Aix-Marseille Université, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence

De retour de sa première expédition, alors qu'il est au large des Açores, le 15 février 1493, Christophe Colomb écrit une lettre annonçant et décrivant ses premières découvertes et l'interprétation qu'il en fait. Arrivé à Lisbonne le 14 mars suivant, il complète sa lettre et l'adresse à Luis de Santangel, *escribano de racion* ou chancelier du royaume d'Aragon, et, à travers lui, aux souverains Ferdinand et Isabelle d'Espagne[1]. Il fait ainsi parvenir sa lettre à Barcelone, probablement par voie de terre, tandis que lui-même rejoint le port de Palos le 15 mars 1493.

Le manuscrit original de cette lettre est perdu, mais très rapidement plusieurs impressions en sont faites, en plusieurs villes d'Europe et en différentes langues. Dès l'année 1493, pas moins de sept éditions ont été données de cette lettre, à Barcelone, à Rome, à Bâle, à Paris, à Anvers, tandis que d'autres éditions sont encore produites les années suivantes à Valladolid, Strasbourg, Bâle, Florence, Rome, Brescia, Venise. Les premières éditions sont en castillan et en latin, puis paraissent une mise en vers en italien faite par Giuliano Dati et une version en allemand.

Ce sont ces différentes versions et éditions qui vont être ici présentées et mises, aussi clairement que possible, en relation les unes avec les autres, de façon à appréhender la façon dont l'annonce des découvertes de Christophe Colomb s'est peu à peu diffusée à travers l'Europe, principalement, comme on va le voir, à travers les versions latines de sa lettre.

Commençons par présenter rapidement le contenu de cette lettre, car si l'histoire des voyages de Christophe Colomb est assez bien connue, ce n'est pas forcément le cas de ce document. Écrite lors du voyage retour, cette lettre entend annoncer aux rois d'Espagne les découvertes faites par le navigateur lors de sa première expédition. C'est, de ce fait, le premier document que nous possédions concernant la découverte du continent américain. Dès le titre donné à la lettre, le récit est orienté selon l'interprétation de Colomb ; en latin, on lit en effet : « Epistola Christophori Colom, cui etas nostra multum debet, de insulis Indie supra Gangem nuper inventis »[2] ; en castillan, on a, dans le prologue : « pasé a las Indias »[3]. Le lecteur est donc d'emblée informé que ce sont bien les Indes qui ont été retrouvées. Dans le latin, « supra Gangem » est un ajout du traducteur, qui montre ainsi ses connaissances en géographie classique. Les superlatifs ne sont pas absents des deux versions, la version latine indiquant que ses contemporains doivent beaucoup à Colomb, tandis que la version espagnole est intitulée « Epistula de su gran descubrimiento »[4].

---

[1] Cristóbal Colón, *Textos y documentos completos*, éd. Consuelo Varela et Juan Gil, Madrid, 1982, rééd. 2003, p. 219-226.

[2] Christophorus Columbus, *Epistola de insulis nuper inventis*, Rome, Stephan Plannck, [après le 29 avril] 1493 (HC 5490. C 1692. GW 7173), exemplaire de Freiburg, Universitätsbibliothek, Ink. J 8015, fol. 1.

[3] Cristóbal Colón, *Textos y documentos completos*…, p. 220.

[4] Christophorus Columbus, *Epistola de su gran descubrimiento*, Barcelone, Pedro Posa, [après le 4 mars] 1493 (C 1701. GW 7171).

Dans sa lettre, Colomb ne raconte pas à proprement parler son voyage, mais décrit, en les interprétant, c'est-à-dire en cherchant à les identifier à des territoires connus, les terres qu'il a abordées. Après avoir rappelé dans le prologue qu'il doit le financement de cette expédition au soutien des rois d'Espagne[5], Colomb indique qu'il a navigué trente-trois jours avant de parvenir dans la « mer des Indes », où il a trouvé de nombreuses îles peuplées d'innombrables habitants[6]. Il nomme l'une d'elles « Juana » :

> A la primera que yo fallé puse nonbre Sant Salvador a comemoración de su Alta Magestat, el cual maravillosamente todo esto a[n] dado ; los indios la llaman Guanahaní. A la segunda puse nonbre la isla de Santa María de Concepción ; a la tercera, Ferrandina ; a la cuarta la Isabela ; a la quinta la isla Juana, e así a cada una non nuevo.
> Cuando yo llegué a la Juana seguí io la costa d'ella al poniente, y la falle tan grande, que pensé que sería tierra firme, la provincia de Catayo[7].

La rareté de l'habitat qu'il y constate ainsi que l'absence de communication avec les indigènes ne permettent pas à Colomb d'apporter d'autres éléments argumentant en faveur de cette identification, qu'il maintient cependant[8]. Reprenant la mer, il arrive ensuite à une autre île qu'il baptise « Hispania ». Revenant par la suite sur la taille de « Juana », Colomb mentionne le grand khan et fait miroiter aux yeux des rois catholiques les perspectives commerciales – il fait référence à des mines d'or – qu'offrirait la possession de cette terre[9]. Il donne une description paradisiaque des deux îles de « Juana » et d'« Hispania », insistant sur leur fertilité, leurs richesses, leur accessibilité et la simplicité et la docilité de leurs habitants, insinuant de la sorte que leur conquête serait à la fois facile et profitable, mais aussi que ces terres appartiennent bien à l'Orient des épices et des produits précieux, que le navigateur était parti retrouver. Christophe Colomb conclut sa lettre en demandant aux rois de l'aider à préparer de nouvelles expéditions en leur promettant de leur rapporter des épices, de l'or et des esclaves. En guise de conclusion, il écrit :

> adonde toda la christiandad deve tomar alegría y fazer grandes fiestas y dar gracias solemnes a la Sancta Trinidad con muchas oraciones solemnes, por el tanto enxalçamineto que havrán en tornándose tantos pueblos a nuestra sancta de, y después por los bienes temporales que no solamente a la España, mas a todos los christianos ternán aquí refrigerio y ganancia[10].

Le premier problème que pose cette lettre est l'absence de date ou d'éléments de datation précis pour ses premières impressions, ainsi que, bien souvent aussi, l'absence d'un nom d'imprimeur. La difficulté est peut-être accrue, dans le cas de la lettre de Christophe Colomb, par le fait qu'il s'agit d'un texte court, d'un opuscule de quelques feuillets seulement : de deux à dix feuillets selon les impressions.

La première édition semble toutefois être celle imprimée à Barcelone par Pedro Posa, en castillan[11]. Bien que non datée et ne portant pas non plus de

---

[5] Cristóbal Colón, *Textos y documentos completos*…, p. 220 : « con la armada que los illustríssimos Rey e Reina, Nuestros Señores me dieron ».

[6] *Ibid.*

[7] *Ibid.*

[8] « Y como no fallé así villas y lugares en la costa de la mar, salvo pequeñas poblaciones, con la gente de las cuales no podía haver fabla, porque luego fuían todos, andava yo adelante por el dicho camino, pensando de no errar grandes ciudades o villas » (*Ibid.*).

[9] *Ibid.*, p. 224 : « en esta Española, en el lugar más convenible y meior comarca para las minas de oro y de todo trato así de la tierra firme de aquá como de aquella de allá del Gran Can, adonde havrá grand trato e ganancia ».

[10] *Ibid.*, p. 226.

[11] Christophorus Columbus, *Epistola de su gran descubrimiento*, Barcelone, Pedro Posa, [après le 4 mars] 1493 (C 1701. GW 7171).

marque d'imprimeur, elle est attribuée à l'officine de Pedro Posa par comparaison avec ses autres impressions et il est probable qu'elle ait été faite peu de temps après l'arrivée de la lettre à la cour. Un seul exemplaire, aujourd'hui conservé à la New York Public Library, subsiste de cet opuscule in-folio[12] (deux feuillets). Les autres éditions sont toutes au format in-quarto (quatre feuillets), sauf celle de Bâle de 1493, qui est un in-octavo (huit feuillets).

Une autre édition paraît en Espagne, à Valladolid, sur les presses de Pedro Giraldi et Miguel de Planes, peut-être en 1493 ou en 1494, mais d'autres spécialistes la datent de 1497[13]. Un seul exemplaire a également été conservé de cette édition ; il se trouve aujourd'hui à l'Ambrosienne de Milan[14].

Très rapidement après l'édition barcelonaise, le texte est traduit en latin par un certain Léandre de Cosco. Ce nom apparaît en tête de la lettre, où le traducteur signe ainsi son travail : « Epistola […] quam nobilis ac litteratus vir Aliander de Cosco ab hispano ideomate in latinum convertit, tertio kalendas maii M.CCCC.xciii. », soit le 29 avril 1493[15] (fig. 1).

Figure 1. — Christophorus Columbus, *Epistola de insulis nuper inventis*, Rome, Stephan Plannck, [après le 29 avril] 1493 (HC 5490. C 1692. GW 7173) : Freiburg, Universitätsbibliothek, Ink. J 8015, fol. 1

On ne sait si la traduction a été faite en Espagne, puis envoyée à Rome, ou bien si c'est dans cette dernière ville que le traducteur a travaillé. Cette version est en tout cas imprimée à Rome par Stephan Plannck probablement dans les jours qui suivent la traduction ; vingt-sept exemplaires en sont aujourd'hui conservés[16]. Cette édition a servi de modèle à la plupart des éditions suivantes. On y relève un certain nombre de modifications par rapport à la version en castillan. Tout d'abord, la lettre est présentée comme ayant été envoyée par Colomb au trésorier des rois d'Aragon, Gabriel Sanchez (prénommé par erreur Raphaël), et non au chancelier Luis de Santangel[17]. On ne s'explique pas ce changement ; je me demande si Gabriel Sanchez ne pourrait pas être le responsable de l'envoi d'une copie de la lettre à Rome, ce qui fait que son nom se serait trouvé mêlé au texte de la lettre d'une façon ou d'une autre. La lettre est accompagnée, à la fin, d'un court poème dû à l'évêque de Montepeloso, Leonardo Carmini de Corbaria, « ad invictissimum regem Hispanie », glorifiant le roi Ferdinand[18]. Autre

---

[12] New York, New York Public Library, Rare Book division… Reprod. *The Columbus Papers : The Barcelona Letter of 1493 : A Facsimile Edition of the Unique Copy in the New York Public Library*, intro. Mauricio Obregón, Barcelone, 1987.

[13] Christophorus Columbus, *Epistola de su gran descubrimiento*, Valladolid, Pedro Giraldi et Miguel de Planes, s.d. (C 1700. GW 7172). La date de 1497 est avancée notamment par Rudolf Hirsch, « Printed reports on the early discoveries and their reception », dans *First Images of America : The Impact of the New World on the Old*, éd. Fredi Chiappelli, Michael J. B. Allen et Robert L. Benson, Berkeley, 1976, t. II, p. 537-558, n° 17.

[14] *Incunabolo Ambrosiano della lettera di Cristoforo Colombo e manoscritto coevo di una traduzione all'italiano*, éd. R. Gallotti et M. Massarenti, Milan, 1989.

[15] Christophorus Columbus, *Epistola de insulis nuper inventis*, Rome, Stephan Plannck, [après le 29 avril] 1493 (HC 5490. C 1692. GW 7173), exemplaire de Freiburg, Universitätsbibliothek, Ink. J 8015, fol. 1.

[16] D'après l'*Incunabula Short Title Catalogue*, http://data.cerl.org/istc/ic00757000.

[17] « Ad magnificum dominum Raphaelem Sanxis, eiusdem serenissimi regis Tesaurarium missa ». Cf. Mauricio Obregón, *The Columbus Papers : The Barcelona Letter of 1493, the Landfall Controversy and the Indian Guides. A Facsimile Edition of the Unique Copy in the New York Public Library*, New York, 1991.

[18] Christophorus Columbus, *Epistola de insulis nuper inventis*, fol. 4v : « Jam nulla Hispanis tellus addenda triumphis / atque parum tantis viribus orbis erat. / Nunc longe eois regio deprensa sub undis / auctura est titulos Betice magne tuos / unde repertori merito referenda Columbo / gratia sed summo est maior habenda deo / qui vincenda parat noua regna tibique sibique / teque simul fortem prestat et esse pium ».

modification importante, corrigée par la suite : l'omission de la reine Isabelle aux côtés de Ferdinand comme soutien de l'entreprise de Colomb.

Aucune information n'a malheureusement pu être trouvée sur ce Léandre de Cosco, qui ne semble être connu que pour sa traduction de la lettre de Colomb. Quoi qu'il en soit, la rapidité avec laquelle ce texte est arrivé à Rome et a été traduit en latin montre la grande curiosité relative à cette expédition et la volonté d'en diffuser la nouvelle. C'est peut-être en raison de cette précipitation que la première édition qui est faite de cette traduction, par l'imprimeur Stephan Plannck, comporte un certain nombre d'erreurs. On relève en particulier l'orthographe Aliander pour le traducteur (corrigé par la suite en Leander), ainsi que le prénom Raphaël au lieu de Gabriel pour le trésorier des rois d'Aragon, auquel la lettre est censée avoir été adressée dans cette version, au lieu de Luis de Santangel. Très peu de temps après, le même imprimeur fait paraître une nouvelle édition, où ces erreurs sont corrigées[19]. Celle-ci est conservée en trente-six exemplaires[20], qui n'ont cependant pas réussi à faire oublier la version précédente, laquelle ayant, comme il a été dit, servi de modèle pour les éditions suivantes.

Au même moment, ou à peu de temps d'intervalle, une autre impression est faite de la version corrigée, toujours à Rome, par l'imprimeur Eucharius Silber ou Argentius[21]. Cette impression, dont douze exemplaires subsistent, est signée, mais datée seulement de l'année ; il est donc difficile de dire si elle a précédé ou suivi la deuxième impression de Plannck et si c'est Silber ou Plannck qui est responsable des corrections apportées à la première édition latine. On pourrait imaginer que Silber a produit une impression corrigée et que Plannck, piqué au vif, a réagi en reprenant à son compte ces corrections, mais il est impossible d'apporter le moindre appui à cette hypothèse.

Le même imprimeur, Silber, a publié la première édition de la traduction italienne versifiée due à Giuliano Dati, intitulée *Lettera delle isole nuovamente trovate*[22]. Cette impression est datée du 15 juin 1493 ; un seul exemplaire en a été conservé, aujourd'hui à Séville[23]. Cette édition est pourvue d'une gravure en frontispice, montrant le roi Ferdinand sur son trône, pointant le doigt vers la flotte de Colomb qui débarque sur une île peuplée d'Indiens presque nus[24]. Giuliano Dati (ca. 1445-1523), clerc de Saint-Jean de Latran, est connu surtout pour des écrits hagiographiques ; après sa traduction de la lettre de Colomb, il composera d'autres textes relatifs aux voyages et à l'Orient, dont l'un sur le Prêtre Jean, intitulé *Primo cantare dell'India* et suivi d'un *Secondo cantare dell'India*[25]. D'autres impressions – au moins trois – de sa traduction versifiée de la lettre de Christophe Colomb voient ensuite le jour à Florence, dont la première en octobre 1493 reprend la gravure, puis à Brescia et à Venise en 1500[26].

---

[19] Christophorus Columbus, *Epistola de insulis nuper inventis*, Rome, Stephan Plannck, 1493 (HC 5489. C 1691. GW 7177).

[20] D'après l'*Incunabula Short Title Catalogue*, http://data.cerl.org/istc/ic00758000.

[21] Christophorus Columbus, *Epistola de insulis nuper inventis*, Rome, Eucharius Silber, 1493 (HC 5492. GW 7178).

[22] Giuliano Dati, *Lettera delle isole nuovamente trovate*, Rome, Eucharius Silber, 15 juin 1493 (C 1883. GW 7999). Éd. Giuliano Dati, *La storia della inventione delle nuove insule di Channaria indiane*, intro. et notes de M. Ruffini, Turin, 1967 ; Giuliano Dati, *Lettera delle isole che ha trovato il re di Spagna : Columbus in Italy : an Italian Versification of the Letter on the Discovery of the New World, with Facsimiles of Italian and Latin Editions of 1493*, trad. Martin Davies, Londres, 1991.

[23] Séville, Biblioteca Capitular y Colombina, 6-3-24(11).

[24] Giuliano Dati, *Lettera delle isole che ha trovato il re di Spagna*…

[25] G. Curcio et Paola Farenga, « Dati, Giuliano », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, Rome, 1987, t. 33, p. 31-35.

[26] GW 8000 (Florence, Lorenzo Morgiani et Johannes Petri, 26 octobre 1493. C 1699) ; GW 8001 (Brescia, [Johannes Florentinus ?], après le 26 octobre 1493. C 1698) ; GW 8002 (Florence, Lorenzo Morgiani et Johannes Petri, 1495. C 1885) ; GW 8003 (Venise, Bernardinus Venetus de Vitalibus, après 1500. C 1884).

La première édition de Plannck a rapidement gagné Bâle, où la lettre est imprimée, toujours en 1493, par Michael Furter pour Johann Bergmann de Olpe[27]. Outre le fait, déjà signalé, qu'il s'agit de la seule édition in-octavo, cette impression a plusieurs caractéristiques qui la distinguent nettement des autres. Elle est pourvue d'un véritable titre, qui apparaît sur la première page : *De insulis inventis*. Cette édition est aussi agrémentée de quatre bois gravés[28] :

– le premier représente l'arrivée de Colomb sur l'île d'Hispania et l'accueil que les indigènes lui réservent (fig. 2) ;

Figure 2. — Christophorus Columbus, *De insulis inventis*, Bâle, Michael Furter (H 5491. GW 7174) : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Ink. C 474, fol. 1v

– le deuxième montre une des caravelles au premier plan sillonnant la mer où se trouvent les îles nommées par l'Amiral dans sa lettre : « Ferranda », « Ysabella », « Hyspania », « Conceptionis Marie » et « Salvatorie » (fig. 3). Il ne s'agit pas d'une représentation cartographique à proprement parler, car les îles sont représentées et disposées de façon fantaisiste, mais le graveur a sans doute voulu imiter une carte, pour donner un aspect peut-être plus scientifique à son image ;

Figure 3. — Christophorus Columbus, *De insulis inventis*, Bâle, Michael Furter (H 5491. GW 7174) : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Ink. C 474, fol. 2v

– le troisième représente en gros plan un navire avec le titre « Oceanica classis ». Ce bois est en réalité une reprise, mais on reste dans le domaine des voyages, puisqu'il provient de l'édition de Mayence, de 1486, de la *Peregrinatio in Terram sanctam* de Bernard de Breydenbach[29] ;

– le quatrième et dernier bois propose une autre représentation de l'île d'Hispania, avec le fort que Colomb dit y avoir construit et où il a laissé certains de ses compagnons.

Cette impression n'est conservée qu'en cinq exemplaires, dont celui de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. Une autre édition est publiée à Bâle l'année suivante, en 1494, par Johann Bergmann de Olpe, qui reprend les bois gravés de la première, mais qui fait précéder la lettre d'un autre texte, l'*Historia Baetica* de Carlo Verardi, écrit à la gloire du roi Ferdinand, représenté en frontispice en armure et portant deux écus, dont l'un semé de grenades, référence à sa prise de la ville de Grenade en 1492[30]. Cette double édition remporte un franc succès, puisque pas moins de soixante-deux exemplaires subsistants sont recensés[31]. Il est difficile de savoir auquel de ces deux textes le succès est dû, à moins qu'il n'ait été causé par d'autres facteurs.

Outre Bâle, la lettre de Colomb dans la version latine de Léandre de Cosco a aussi gagné Paris, où elle est imprimée par Guy ou Guyot Marchant, « in campo Gaillardi », à trois reprises en 1493 et/ou 1494[32]. Les

---

[27] H 5491. GW 7174 ; cette impression est également attribuée à Jacobus Wolff de Pforzheim (*Catalogue of Books Printed in the XVth Century Now in the British Museum*, Londres, 1963-2007, t. III, p. 777).

[28] Folker Reichert, « Zur Illustration des Columbus-Briefes "De insulis inventis" Basel 1493 (GW 7174) », dans *Gutenberg-Jahrbuch*, t. 73, 1998, p. 121-130. Voir aussi la reproduction en ligne sur le site de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich : http://nbn-resolving.de/urn/resolver.pl?urn=urn:nbn:de:bvb:12-bsb00026585-9.

[29] F. Reichert, « Zur Illustration… », p. 125.

[30] GW M49579 : Carolus Verardus, *Historia Baetica*, Christophorus Columbus, *De insulis nuper in mare Indico repertis*, Bâle, Johann Bergmann de Olpe, 1494 (HC 15942. C 1697).

[31] D'après l'*Incunabula Short Title Catalogue*, http://www.bl.uk/catalogues/istc/iv00125000 http://data.cerl.org/istc/iv00125000

[32] C 1694-1696. GW 7175. Bibliothèque nationale, *Catalogue des incunables*, t. I (Xylographes, A-G), Paris, 1981, p. 522.

impressions parisiennes sont faites à partir de celle de Rome et non de celle de Bâle, dont elles ne partagent pas les particularités. Il s'agit vraisemblablement de trois états successifs, qui se distinguent notamment par un titre légèrement différent : « Epistola de insulis repertis de novo », « Epistola de insulis de novo repertis » et « Epistola de insulis noviter repertis ». Sept exemplaires au total en ont été conservés, qui portent un bois gravé représentant l'apparition de l'ange annonçant la naissance du Christ aux bergers, une image assurément destinée à l'origine à un ouvrage religieux, mais qui peut s'accorder ici avec les visions eschatologiques et la haute idée que se faisait Colomb de sa mission.

Une autre impression est faite à Anvers, toujours en 1493, par Thierry Martens, dont un seul exemplaire subsiste aujourd'hui à Bruxelles[33]. Là aussi, cette édition est faite d'après un exemplaire de l'édition romaine de Plannck.

Enfin, une traduction allemande, faite sur la version latine, paraît à Strasbourg en 1497 (30 septembre), sur les presses de Bartholomaeus Kistler[34] ; elle est conservée en dix exemplaires. Elle est intitulée « Eyn schön hübsch lesen von etlichen insslen » et les découvertes sont attribuées dans le titre au roi Ferdinand, qui est représenté en frontispice, accompagné de sa cour et discutant avec le Christ[35] (fig. 4). Ce titre annonce aussi la description des merveilles (« wunderlichen dingen ») qui se trouvent dans les îles découvertes.

Figure 4. — *Eyn schön hübsch lesen von etlichen inßlen*, Strasbourg, Bartholomaeus Kistler, 30 septembre 1497 (HC 5493. GW 7179) : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Ink. C 472, fol. [ai]

Si l'on reprend l'ensemble des éditions latines qui ont été faites de cette lettre de Christophe Colomb, on note tout d'abord qu'elles appartiennent toutes à la traduction faite par Léandre de Cosco en 1493 et qu'il n'y a pas eu d'autre traduction latine. Au total, ces éditions latines sont conservées par cent cinquante exemplaires – chiffre considérable pour de petits opuscules fragiles – et, même s'il y a de fortes variations d'une impression à une autre, ceux-ci sont en général plus nombreux que pour les différentes éditions en vernaculaire, bien que le taux de conservation des ouvrages soit difficile à interpréter en l'absence des chiffres de tirage. On pourrait donc en conclure un peu rapidement que c'est grâce à sa traduction en latin que la lettre de Colomb s'est diffusée.

C'est probablement le cas, mais au-delà de la langue latine – qui facilite les échanges scientifiques et culturels dans l'espace européen –, il faut prendre en compte le rôle des imprimeurs-libraires. Si à Anvers en 1493 Thierry Martens ne publie qu'une seule édition – assez atypique dans sa production –, à Rome la même année 1493 Stephan Plannck – vraisemblablement le premier à avoir « lancé sur le marché » la version latine – publie deux éditions et son confrère Eucharius Silber une ; sur la place de Paris, Guyot Marchant assume, en 1493-1494, le risque commercial de trois états successifs et, à Bâle, Michael Furter procède en 1493 à une

[33] Anvers, Thierry Martens, 1493 (C 1693. GW 7176). Unique exemplaire conservé : Bruxelles, Bibliothèque royale, Inc. A 1.482. Voir Renaud Adam et Alexandre Vanautgaerden, *Thierry Martens et la figure de l'imprimeur humaniste (une nouvelle biographie)*, Turnhout, 2009, p. 205, n° 27 (Nugae humanisticae sub signo Erasmi, 11-1).

[34] *Eyn schön hübsch lesen von etlichen inßlen*, Strasbourg, Bartholomaeus Kistler, 30 septembre 1497 (HC 5493. GW 7179).

[35] « Eyn schön hübsch lesen von etlichen inßlen / die do in kurtzen zyten funden synd durch den / künig von Hispania und sagt von großen wun/derlichen dingen die in den selben inßlen synd » (exemplaire de Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Ink. C 472, consultable en ligne : http://nbn-resolving.de/urn/resolver.pl?urn=urn:nbn:de:bvb:12-bsb00026582-3).

première impression pour Johann Bergmann, avant de réimprimer, l'année suivante, pour le même libraire la lettre latine en la faisant précéder d'un autre texte. Il pourrait être intéressant d'étudier les réseaux commerciaux de ces imprimeurs et libraires, et de préciser leurs relations éventuelles avec les traducteurs vers le latin et vers l'italien : la place de Rome apparaît comme centrale puisqu'elle voit paraître la même année 1493, après le 29 avril, trois éditions latines, dont une due à Eucharius Silber, qui imprime, dès le 15 juin, la version italienne en vers.

Quoi qu'il en soit, la tradition du texte est néanmoins assez claire et, de ce point de vue, l'importance de la traduction de Cosco est indéniable, puisque c'est l'édition de cette dernière, faite à Rome en 1493, qui a servi de modèle aux autres impressions, d'abord celles corrigées de Rome, puis celles de Bâle, de Paris et d'Anvers. C'est également sur cette traduction latine qu'ont été faites les versions italienne – imprimée à Rome, à Florence, puis à Brescia et à Venise – et allemande – imprimée à Strasbourg en 1497 –, et non à partir de la version en castillan – imprimée à Barcelone, puis à Valladolid –, dont il est fort probable qu'elle n'a jamais quitté la péninsule Ibérique.

Outre la question de la langue, qui permettait une diffusion dans toute l'Europe, la rapidité avec laquelle la version latine a été élaborée puis imprimée a sans doute aussi joué un rôle dans le sens où elle est venue combler la curiosité à peine éveillée au sujet des découvertes. Faute d'autres documents, puisque le journal de bord de Colomb, qui n'a jamais circulé, a par ailleurs été perdu et n'a subsisté qu'à travers son insertion par Bartolomé de Las Casas (1484-1566) dans ses propres œuvres, elles-mêmes restées manuscrites et inconnues jusqu'au XIXe siècle[36], cette lettre de Colomb est demeurée pendant longtemps non seulement le premier, mais aussi le seul témoignage des découvertes faites lors du premier voyage de l'Amiral.

[36] Cristóbal Colón, *Textos y documentos completos*…, p. 15-30.